

de la physionomie japonaise), ou sur un sol étranger, avec un comportement désordonné (course à pied ou à cheval). De même, la fascination japonaise pour ces navires pousse les peintres à les représenter en recourant à l'hyperbole graphique, avec par exemple l'accentuation des acrobaties de l'équipage subalterne (motif récurrent, car ces acrobaties ont suscité la stupéfaction). Enfin, contre toute rigueur documentaire, les peintres KanM ont préféré ne représenter qu'un seul navire à partir du début du XVII^e siècle, alors que la concurrence d'autres puissances européennes obligeait les Portugais à remplacer le navire noir par un convoi de navires.

L'analyse des treize paravents par Alexandra Curvelo n'épuise pas tous les détails, certes souvent redondants, malgré l'importance des variations d'un paravent à l'autre. Des allusions intéressantes sont faites à des sources qui témoignent d'éléments pas toujours visibles dans les paravents : le risque est parfois grand de s'écarter de l'étude des paravents pour se fier aux sources européennes. On peut regretter aussi l'absence de conclusion synthétique. Une carte de l'empire portugais d'Asie et un encart sur le Japon auraient mérité d'être également insérés. Cependant, outre la richesse d'analyse et de perspectives, l'ouvrage contient un glossaire des termes japonais, une bibliographie non moins riche. Enfin, il convient de témoigner de notre plaisir, celui d'avoir pu voyager dans l'imaginaire japonais, inspiré du réel, des peintres KanM, à travers cette sélection de paravents *nanban*, grâce à l'abondance de l'iconographie proposée, en partant des vues d'ensemble et par la multiplication des détails, à focale réduite, à différentes échelles, de ces magnifiques paravents *nanban*.

Guillaume VIAL

HERBELIN Caroline, *Architectures du Vietnam colonial. Repenser le métissage*, Paris, CTHS-INHA, 2016, 367 p. Index, bibliographie, plans, croquis et photos.

Ce très remarquable ouvrage est le fruit de plusieurs années de recherche dans les archives publiques et privées de France, du Vietnam et du Cambodge. Le travail de cabinet, cela dit sans connotation péjorative, est vivifié par les séjours sur le terrain indochinois et les entretiens avec les rescapés (de cette tragique histoire) ou les descendants des acteurs. Mais l'intérêt et surtout le caractère novateur de l'étude proviennent du tournant qu'elle opère sur l'historiographie de la colonisation française et des nations qui furent possessions de l'empire français d'Extrême-Orient.

C. Herbelin déroule son exposé en six chapitres où elle lie étroitement le récit chronologique, la description et son interprétation de cette évolution. Elle a soin d'associer l'architecture à l'urbanisme, le passé traditionnel aux recherches de nouveautés qui fondent une modernité architecturale. Chacun de ces chapitres est replacé dans son contexte politique, celui de la domination française et de ses objectifs un moment contradictoires : assimiler ou associer les colonisés aux colonisateurs. La politique coloniale en Indochine notamment, fut porteuse d'une véritable sociogenèse (qui fut intentionnelle chez Albert Sarraut lorsqu'il invita les Vietnamiens au *Phap Viêt dê huê*) sans en prévoir tous les effets. Cet appel fut entendu par ceux auxquels il s'adressait, il tenta même le lettré révolutionnaire Phan Boi Chau.

Outre-Mers, Revue d'histoire, T. 104, N° 392-393 (2016)

À ce titre, l'auteure accorde une place particulière aux professionnels indigènes de l'architecture dans le chapitre III, après avoir mis en relief leur formation dans l'École des Beaux Arts de l'Indochine, EBAI. Soit dit en passant, l'auteur souligne à juste titre le rôle capital que joua Victor Tardieu (avec son ami le lettré Nam Son) dans la fondation de cette pépinière de créateurs de la modernité vietnamienne (chapitre II). Tardieu comme Yersin se heurtèrent à une forte opposition des gouvernants et de l'opinion coloniale. L'*establishment* colonial tenait au maintien d'une hiérarchie raciale, par conséquent, l'enseignement devait rester minimal ou ne pas créer une catégorie socio-professionnelle qui aurait mis en danger la suprématie européenne. La ténacité de Tardieu est comparable à celle du Dr Yersin lorsqu'il dirigea la première école de médecine à Hanoï (elle ne devint faculté de médecine qu'en 1937). Ces deux hommes ont lutté pour sortir les indigènes d'une position subalterne ; l'un pour former des artistes et non seulement des artisans, l'autre pour que sortent de l'école des médecins et non seulement des infirmiers.

Dans le domaine de l'architecture et progressivement de l'urbanisme, les acteurs locaux, parfois en coopération avec des architectes français et assez vite – dans la décennie 1930 – de façon indépendante, les architectes vietnamiens cherchèrent leur voie et leurs styles pour des réalisations qui ne soient pas des copies serviles de ce que les Français avaient implanté. En même temps, ils furent sensibles aux questions sociales et de ce fait à la politique, au destin de leur nation. En témoigne l'Association *Anh Sang* (Lumières) à laquelle adhéra le premier architecte de renom Nguyen Cao Luan aux côtés de l'écrivain Nhat Linh, chef de file de l'école dite romantique (*Tu luc Van doan*) et figure reconnue du *Viet Nam Quoc Zan Dang*.

L'évolution de la société vietnamienne et de sa culture en font un véritable laboratoire où inspirations, influences, échanges, adoptions créent le terreau du métissage. L'exposé de Caroline Herbelin nous conduit finalement à réfléchir sur ce sujet, dans le chapitre III « Architecture, domination, métissages » (p. 277-333). Une réflexion *illuminating* qui donne le coup de grâce aux théories dualistes (qui frisent souvent le manichéisme) de certains sociologues et écrivain(e)s et nourrit encore la doxa anticolonialiste.

Pierre BROCHEUX

MONDE ATLANTIQUE

MARZAGALLI Silvia, *Bordeaux et les États-Unis, 1776-1815. Politique et stratégie négociantes dans la genèse d'un réseau commercial*, Genève, Droz, collection « Publications d'histoire économique et sociale internationale », 2015, 540 p., broché [ISBN 978-2-600-01807-4].

Outre des dossiers classiques sur l'économie maritime et marchande concernant le tournant du XIX^e siècle, S. Marzagalli a dépouillé de riches stocks d'archives aux États-Unis et les registres du consulat américain à Bordeaux ; elle a ainsi constitué une vaste base de données portant sur quelques centaines de navires ayant traversé l'Atlantique et touché au moins une fois le port